

Littérature française et étrangère

Tout le bleu du ciel MéliSSa Da costa



Petitesannonces.fr : Jeune homme de 26 ans, condamné à une espérance de vie de deux ans par un Alzheimer précoce, souhaite prendre le large pour un ultime voyage. Recherche compagnon(ne) pour partager avec moi ce dernier périple. Émile a décidé de fuir l'hôpital, la compassion de sa famille et de ses amis. À son propre étonnement, il reçoit une réponse à cette annonce. Trois jours plus tard, devant le camping-car acheté secrètement, il retrouve Joanne, une jeune femme coiffée d'un grand chapeau noir qui a pour seul bagage un sac à dos, et qui ne donne aucune explication sur sa présence. Ainsi commence un voyage stupéfiant de beauté. À chaque détour de ce périple naissent, à travers la rencontre avec les autres et la découverte de soi, la joie, la peur, l'amitié, l'amour qui peu à peu percent la carapace de douleurs d'Émile.

La vie mensongère des adultes Elena Ferrante



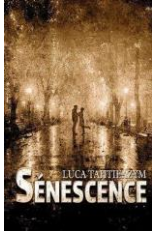
"Deux ans avant qu'il ne quitte la maison, mon père dit à ma mère que j'étais très laide."
Giovanna, fille unique d'un couple de professeurs, vit une enfance heureuse dans les hauteurs de Naples. L'année de ses douze ans, elle surprend une conversation dans laquelle son père la compare à Vittoria, une tante à la réputation maléfique. Bouleversée par ce rapprochement aussi dévalorisant qu'inattendu, Giovanna va chercher à en savoir plus sur cette femme. En fouillant l'appartement, elle dénêche de rares photos de jeunesse sur lesquelles son père se tient aux côtés d'une personne mystérieusement recouverte de feutre noir. Elle décide alors d'aller à la rencontre de cette Zia Vittoria habitant les quartiers pauvres de Naples. Dans cette partie de la ville qui lui était inconnue, l'adolescente découvre un autre univers social, une façon d'être plus spontanée. Incitée par sa tante à ouvrir les yeux sur les mensonges et les hypocrisies qui régissent la vie de ses parents, elle voit bientôt tout le vernis du monde des adultes se craqueler. Entre grandes espérances et cuisantes désillusions, Giovanna cherche sa voie en explorant les deux visages de la ville, comme deux aspects de son identité qu'elle tente de concilier.

Se réjouir de la fin Adrien GyGax



On sait peu de choses de l'homme qui écrit ces lignes, qui évoque son histoire, ses rencontres, ses joies et la satisfaction qu'il ressent à voir sa vie se terminer. Ou plutôt, on sait ceci, annoncé d'emblée : « Ce texte a été découvert dans les affaires personnelles d'un résident de la maison de retraite. Il l'aurait rédigé entre son entrée et le 22 janvier 2019, date de son décès ». Depuis le lieu qu'il habite désormais, il voue ses heures à une puissante contemplation des beautés et des douceurs qui l'entourent. Il débusque les instants de bonheur dans les détails le plus futiles, se réjouit de dessiner comme un enfant, de ne plus avoir à changer d'avis, de recevoir du courrier, de faire le sourd, d'être au bout de ses peines ou de garder des secrets... Chaque court chapitre est l'occasion d'un effarement, d'une allégresse ou d'une douce mélancolie. Un roman délicat et tendre, qui est aussi une méditation sur la vie, le temps, la nature.

Sénescence Luca Tahtieazym



En 2020, une mutation génétique provoque une accélération du vieillissement de la population mondiale. Vous avez quarante ans ? Il ne vous reste plus que dix ans à vivre.

Vous venez de naître ? Votre espérance de vie se limite à une vingtaine d'années.

À cinq ans, vous pouvez devenir parent.

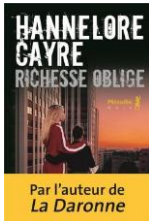
À dix, vous pourriez être grand-père ou grand-mère.

Quatre témoins, quatre manières d'appréhender les coups du sort : dompter l'Everest, trouver la faille, tituber dans les abîmes, goûter le présent...

Dépêchez-vous de vivre, il est peut-être déjà trop tard...

Romans Policiers et Trillers (juillet 2020)

Richesse oblige Hannelore Cayre



Comment élaguer, sans soulever de soupçons, toutes les branches d'un arbre généalogique pour arriver à un héritage. Un roman noir sarcastique avec des justicières pleines d'humour et de mauvais esprit qu'on n'a pas envie de condamner. Au XIXe siècle, les riches créaient des fortunes et achetaient des remplaçants pour que leurs enfants ne partent pas à la guerre. Aujourd'hui, ils ont des héritiers très riches et des descendants inconnus mais qui peuvent légitimement hériter !

En 1870, l'un des fils d'une grande famille d'industriels a été un utopiste généreux et a reconnu un enfant illégitime. En 2016, Blanche, la non-conformiste aux béquilles, entend parler des deuils qui frappent cette famille sans scrupules et découvre qu'elle pourrait très bien elle aussi accéder à cette fortune. Devant le cynisme affairiste, elle va faire justice en se servant de tout ce que la modernité met à notre portée.

Une incroyable galerie de personnages : des méchants imbuables, de riches inconscients, des idéalistes, une île où règne le matriarcat, des femmes admirables, avec en toile de fond une évocation magistrale de Paris assiégée par les Prussiens et le déménagement du Palais de Justice aux Batignolles.

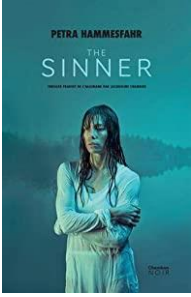
Tout cela je te le donnerai Dolores Redondo



Interrompu un matin dans l'écriture de son prochain roman, Manuel Ortigosa, auteur à succès, trouve deux policiers à sa porte. Cela aurait pu n'être qu'un banal et triste accident – une voiture qui, au petit jour, quitte la route de façon inexplicable. Mais le mort, Álvaro Muñiz de Dávila, est le mari de Manuel, et le chef d'une prestigieuse dynastie patricienne de Galice. Dans ce bout du monde – sublime peut-être, mais aussi le plus archaïque de toute l'Espagne – commence alors pour Manuel un chemin de croix, au fil duquel il découvre qu'Álvaro n'était pas celui qu'il croyait. Accompagné par un garde civil à la retraite et par un ami d'enfance du défunt, il plonge dans les arcanes d'une aristocratie où la cupidité le dispute à l'arrogance.

Il lui faudra toute sa ténacité pour affronter ces fantômes de secrets impunis, pour lutter contre ses propres démons, et apprendre qu'un rire d'enfant peut mener à la vérité aussi sûrement que l'amour.

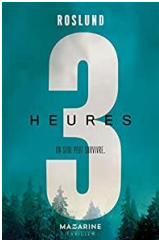
The Sinner Petra Hammesfahr



Cora Bender et son mari Gereon ont décidé de profiter de cette belle journée ensoleillée pour pique-niquer au bord d'un lac. Assise sur sa serviette de plage, Cora est en train de couper une pomme pour son petit garçon. Devant eux, des jeunes gens rient et s'amuse en écoutant de la musique. Soudain, elle se lève, se dirige vers le groupe et poignarde l'un des hommes à plusieurs reprises. La police est dépêchée sur les lieux, mais il n'y a aucun doute possible, Cora a avoué son crime et des dizaines de témoins affirment l'avoir vue tuer le jeune homme.

Pourtant, le commissaire Rudolf Grovian, chargé de l'affaire, refuse de boucler si facilement le dossier. Il veut comprendre ce qui a poussé une jeune femme, a priori sans histoire, à commettre un tel geste. Commence alors une plongée vertigineuse et fascinante dans l'âme tourmentée de Cora et dans le sombre passé d'une famille tout entière tournée vers sa jeune soeur atteinte d'une maladie rare.

3 heures : un seul peut survivre Anders Roslund



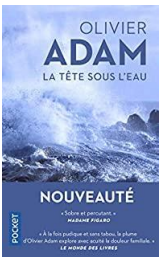
Stockholm, Suède. Soixante-trois réfugiés sont retrouvés morts étouffés dans un container. Le même jour, plusieurs morgues signalent des cadavres "en trop" – non recensés. Quand le commissaire Ewert Grens découvre sur l'un d'eux les empreintes de Piet Hoffmann, il n'en croit pas ses yeux : celui qui fut l'ennemi public numéro un est aujourd'hui un ami et Grens ne sait où il se cache... Mais doit-il le prévenir ou le traquer ?

Niamey, Niger. Dans un désert aride où la vie humaine n'a aucune valeur, infiltré au sein d'un réseau de trafiquants, Piet Hoffmann a deux semaines pour mener à bien sa dernière mission. Pour sa femme et ses fils, l'espoir de mener une vie de famille normale n'a jamais été si proche... Le danger qui les menace non plus. Car, encore une fois, l'agent double est allé trop loin.

Piet Hoffmann se rend vite compte qu'il n'aura que quelques heures pour sauver sa vie – et celle de centaines de personnes innocentes.

Trois heures, c'est la différence entre la vie et la mort. Trois heures, c'est dérisoire quand on perd le contrôle.

La tête sous l'eau Olivier Adam



Quand mon père est ressorti du commissariat, il avait l'air perdu. Il m'a pris dans ses bras et s'est mis à pleurer. Un court instant j'ai pensé : ça y est, on y est. Léa est morte.

Puis il s'est écarté et j'ai vu un putain de sourire se former sur son visage. Les mots avaient du mal à sortir. Il a fini par balbutier : « On l'a retrouvée. Merde alors. On l'a retrouvée. C'en est fini de ce cauchemar. »

Il se trompait. Ma sœur serait bientôt de retour parmi nous mais on n'en avait pas terminé.

Vingt ans après "Je vais bien, ne t'en fais pas", Olivier Adam nous plonge à nouveau "La tête sous l'eau".

BD

